



HOMMAGE PONGISTOPHILE AU PHILOSOPHE Bernard JEU Président de la FFTT de 1982 à 1991¹

(Essai libre de Patrick PLESSIS sur la pensée sportive de Bernard JEU,
à partir d'extraits de son œuvre littéraire)

Pourquoi cet article ?

Pour rappeler ces temps troublés où le sport se compromet sans fin ni vergogne avec l'argent-roi, où la soif de performance et l'obligation de résultat des athlètes les contraint à dépasser leurs limites physiologiques, où les stades engendrent haine, intolérance et violence, où les journalistes sportifs jugent du haut de leur pupitre et versent dans le showbiz et la presse people pour faire de l'audience au détriment de la narration du fait sportif, où les sports non rentables sont écrasés par la machine médiatique, où notre malheureux créneau du sport dans l'entreprise est moribond, dévoré de toutes parts, par le souci de rentabilité des uns, les fonds sociaux des autres abandonnés aux actions de confort et de bien-être dans une société rongée par la crise du bénévolat et l'individualisme des masses.

Et dans ce contexte, élever la voix pour prétendre que l'histoire et la philosophie sont les mieux à même de comprendre et de trouver des chemins d'avenir salutaires pour retrouver une cause sportive radieuse, désintéressée, conviviale, humaniste, débarrassée à nouveau des Jeux du Cirque.

Que faire alors de mieux que reparler d'un homme - Bernard JEU – qui, dans ses écrits, a si bien incarné l'esprit d'analyse et la pérennité des valeurs et de l'éthique du sport dans ce qu'il a de merveilleux pour l'hygiène du corps et de l'esprit, la confraternité qui nous est chère chez les corpos.

Monsieur Bernard JEU était un philosophe, le philosophe du sport qui, un jour, honora notre belle discipline de sa présidence.

Comment trouver plus beau patronyme pour porter notre cher Tennis de table dont chacun se reconnaît à dire qu'il est aussi un jeu merveilleux, un sport à l'image de ce qui anima sans doute M. JEU dans ses fonctions et dans sa pensée.

Que disait notre sage ? Que l'on ne peut pas résumer le sport au seul aspect physique et à la performance, que l'on ne peut pas comprendre le sport en ignorant l'histoire et la philosophie, non parce qu'elles illustrent l'une le passé et l'autre la culture mais parce qu'elles sont, ensemble, nécessaires à la compréhension globale du phénomène sportif.

On voit bien dans cette pensée, histoire référence du présent et philosophie référence du sens de l'action, se dessiner une certaine idée du sport.

Pour Bernard JEU, le sport constitue un ensemble associatif porté certes par des valeurs morales mais aussi parce que le domaine du champion et de la compétition ne se limite pas au gain mais reste habité par la passion, de même le dirigeant pour la société sportive dont il a la charge.

Parlant du champion, Bernard JEU le définit comme celui qui fait la différence sans que l'on puisse rationnellement en définir simplement les raisons si ce n'est que le résultat ne peut s'expliquer uniquement par la préparation technique ou scientifique. Elle relève davantage du désir, de la psychologie, de la culture. Le champion nous entraîne dans une dimension poétique portée par l'émotion et l'imaginaire.

Le dirigeant lui nous entraîne dans une vie sociale subtile, passionnée, complexe, irrationnelle. Certains pensent que le mouvement sportif serait mieux géré par des professionnels. Dans sa dimension morale, Bernard JEU dit d'un clin d'œil que « l'obstacle n'est pas trop difficile à contourner » et que le système électif des dirigeants, fondé sur l'action bénévole et la passion sportive, s'il rencontre parfois des limites, garantit infiniment mieux la pérennité de l'esprit sportif.

¹ Décédé le 15 août 1991

Il nous transporte aussi dans l'histoire car pour lui elle légitime le présent et participe à l'avenir. Il évoque l'histoire des idéologies sportives, des technologies sportives, des combats, de la chevalerie, identifie trois philosophies du sport : le sport d'Etat, le sport commercial, le sport associatif où trois conceptions de la liberté s'y retrouvent : celle où la liberté de l'individu se confond avec celle de l'Etat, celle où la liberté est individualiste, celle où la liberté est collective.

Bernard JEU voit dans le sport moderne deux orientations :

- La pratique sportive qui trouve en elle-même sa propre fin. Elle vient de la lointaine tribalité ; elle attire les foules et inspire le poète. *Elle conduit au sport de compétition*
- Le sport éducatif soin de la santé, préparation militaire, animation des fêtes. *Cette conception est celle de l'éducation physique*

Pour Bernard JEU, l'opposition est radicale et profonde ; c'est l'éternel conflit de la passion sportive et de la raison d'Etat, la difficile coopération entre le club et l'école.

Pour conclure ce modeste résumé de la pensée philosophique de Bernard JEU, le sport est beaucoup plus que l'on croit. Il émerge des sources les plus anciennes de la culture. Il est un héritage, un patrimoine, le conservatoire souvent à notre insu d'usages anciens, aussi une expérience de sociabilité, un laboratoire de convivialité.

Sport, jeu de la vie

Le sport est histoire
Il est éducation

Le sport est philosophie
Il est réflexion

Le sport est passion
Il est amour

Le sport est combat
Il est transcendant

Le sport est poésie
Il est rêve

Le sport est d'équipe
Il est fraternel

Le sport est plaisir
Il est émotion

Le sport est un jeu
Il est divertissement

Le sport est la vie
Du corps et de l'esprit

Eléments de biographie (source : site http://serialgraph.com/sites/cnttmeze_com/francais/centre/jeu.html)

Bernard Jeu était un universitaire issu de la Faculté des Lettres de Lille titulaire d'un DESS de philosophie, et d'un DESS d'Histoire. Il obtint l'Agrégation de Philosophie en 1962 et le Doctorat d'Etat de Philosophie en 1969.

Il occupa les fonctions de Lecteur à l'Université des Langues Etrangères à Moscou de 1961 à 1963, puis Attaché Culturel à l'Ambassade de France à Moscou jusqu'en 1966.

De retour en France, il fût successivement Assistant, Maître Assistant, Maître de Conférence puis Professeur à la Faculté des Lettres puis à l'Université de Lille III.

En 1972, il participa à la création de l'Institut Universitaire de Technologie de Lille III, qu'il dirigea jusqu'en 1975. Dans le même temps, de 1971 à 1976, il fut chargé de Cours d'Encyclopédie de la Philosophie à l'Université de Bruxelles.

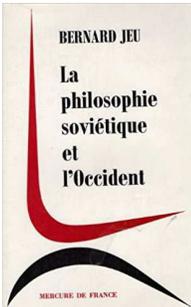
En 1979, il assura la charge de Président de l'UER d'Education Physique et Sportive de l'Université de Paris V jusqu'en 1989.

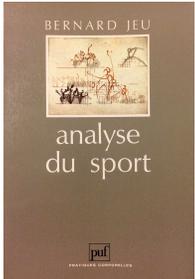
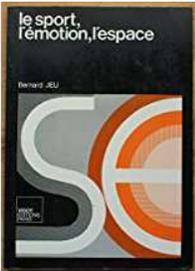
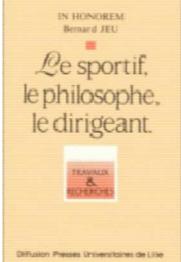
Bernard Jeu a été licencié FFTT depuis 1951, co-fondateur du PPC Roubaix, Président du Comité du Nord de 1968 à 1976, Président de la Fédération Française de Tennis de Table depuis 1982, membre du Conseil d'Administration du Comité National Olympique et Sportif Français depuis 1985, membre du Conseil de la Fédération Internationale de Tennis de Table.

Eléments de bibliographie (d'après diverses recherches Internet des sites d'édition et de vente)

Bernard Jeu est l'auteur de nombreux articles sur la philosophie russe et soviétique, la philosophie du sport du point de vue esthétique, moral et politique, l'esthétique et l'histoire de la philosophie.

Bernard Jeu donnait aussi de nombreuses conférences de par le Monde sur ces mêmes sujets.

<p>La Philosophie soviétique et l'Occident</p>  <p>1969 Publications Mercurie de France (557 pages)</p>	<p>La Pensée des Lumières en Russie (18-19^{ème} siècle)</p>  <p>1972 Publié sous la direction de Bernard JEU, assisté de J.L. DUHAMEAU et F. BERQUIER</p>
--	---

<p>Analyse du sport</p>  <p>1992 Editions PUF 192 pages)</p>	<p>Le Sport, la Mort, la Violence</p>  <p>1972</p>	<p>Le Sport, l'émotion, l'Espace</p>  <p>1984 Editions Vigot</p>	<p>Le Sportif, le Philosophe, le Dirigeant</p>  <p>In Honorem 282 pages Édition Presses universitaires de Lille (1993)</p>
---	---	---	--